

## AUTOMOBILE

## Porsche s'aligne sur Ferrari

Le célèbre constructeur allemand accentue sa concurrence vis-à-vis de son homologue italien. Il entend étayer sa gamme de plusieurs modèles pour combler sa différence. **PAGE 20**



# L'ACTU

SUISSE | MONDE | ÉCONOMIE

**ATTAQUES** Le mythe du requin mangeur d'homme colle indéfiniment à l'animal.

## Le squalo victime de sa légende

## RAPPEL DES FAITS

Le mois d'août a vu le requin revenir sur le devant de la scène médiatique après les attaques mortelles dont ont été victimes deux touristes aux Seychelles. En 2010, 79 attaques non provoquées, dont six mortelles, avaient été recensées. Sans rien enlever au tragique de ce décompte, côté squalos les chiffres interpellent aussi, les victimes de l'homme se comptant chaque année en millions d'individus.

YANN HULMANN

Des cris d'horreur, un vain appel à l'aide puis l'étendue bleu azur vire au rouge sang. Les autorités peinent à étouffer l'affaire mais la plage reste ouverte. Et la bête tue encore. La chasse au squalo est lancée. Les récentes attaques de requins aux Seychelles renvoient avec une précision troublante aux images des féroces «Dents de la mer» (1975) de Steven Spielberg. Aussi rares qu'elles soient, les attaques de requins agitent toujours autant l'inconscient. Année après année, les incidents impliquant des squalos ne cessent de garnir les pages des journaux du monde entier. Le décès de deux touristes aux Seychelles, mais aussi la mort d'un surfeur en Afrique du Sud la semaine dernière, ainsi que les mésaventures d'adolescents dans les eaux de l'Extrême-Orient restent n'ont pas dérogé à la règle.

«Je suis toujours surpris par l'écho donné à ce genre d'événement», glisse Michael Scholl, biologiste spécialiste des grands requins blancs. «D'autant que les incidents, je n'aime pas le terme attaque, restent rares. Nous avons bien plus de chances d'être victime d'un accident sur le chemin du travail que d'être mordu par un requin. D'ailleurs, si



Le sourire carnassier du grand requin blanc ne plaide pas en sa faveur. MICHAEL SCHOLL / WHITESHARKTRUST.ORG COPYRIGHT



« Si les requins attaquaient l'homme, plus personne ne pourrait se baigner. »

MICHAEL SCHOLL, BIOLOGISTE, SPÉCIALISTE DES GRANDS REQUINS BLANCS

les requins attaquaient l'homme, plus personne ne pourrait se baigner.»

**Requins tigre et bouledogue**  
«Une majorité des incidents sont probablement dus à des méprises», poursuit le biologiste. «Notamment dans les cas d'attaques de surfeurs. Sur leur planche, ils ont tout d'une otarie pour le prédateur. Le requin est en plus perturbé par

une eau agitée, parfois trouble. Ces incidents se produisent aussi souvent avec une lumière faible, les surfeurs allant chercher des vagues en fin de journée, après le travail.»

Réalisateur et aventurier chaud-fonnier, Cédric Gentil, de la société Exploration, abonde. «On ne peut pas blâmer les baigneurs, l'océan est à tout le monde. Mais il serait faux de voir dans le requin un chasseur d'homme. Ces attaques ne

nous empêcheront d'ailleurs pas de replonger aux côtés de grands blancs. Ce sont des animaux fascinants, réfléchis. Avant d'attaquer, s'il doit le faire, un grand blanc va tourner autour de nous, nous observer, évaluer les risques.»

Sur les plages des Seychelles, de nombreuses questions restent ouvertes. Pourquoi le requin a-t-il attaqué à cet endroit, de quelle espèce s'agissait-il, l'homme est-il responsable? «Vous me dites que des experts évoquent la possibilité d'un grand blanc, je n'y crois pas», note Laurent Ballesta, photographe et biologiste marin, ancien de l'émission «Ushuaïa». «Nous sommes trop éloignés des zones habituelles des grands blancs. Ils préfèrent les eaux tempérées de la Méditerranée ou de l'Afrique du Sud à celles tropicales des Seychelles. On a certes vu des grands blancs vers

l'île Maurice ou la Réunion, mais ces régions sont plus proches des eaux où on les trouve habituellement.»

## Une longue observation

Le spécialiste pencherait dès lors plus pour des attaques de requins tigre ou bouledogue. «Ils ont plus tendance à manger n'importe quoi», note Laurent Ballesta. «Le grand blanc n'aime pas la chair humaine.» Michael Scholl est un peu moins catégorique. «Ce que dit Laurent Ballesta est juste. Mais les grands blancs présentent la distribution géographique la plus étendue des quelque 400 espèces de requins connus. Par ailleurs, ils sont d'avantage habitués aux grands mammifères (otarie, dauphin, baleine blessée ou morte) que les requins tigres et bouledogues, dont le régime alimentaire est d'avantage composé de poissons et de tortues.»

Quant à la proximité des baigneurs, celle-ci ne semble pas être un élément décisif pour les spécialistes. «Aux Seychelles, l'animal a probablement longuement, des jours peut-être, observé les baigneurs avant de se lancer. Si l'on dit souvent que ce genre d'attaque est le fruit d'erreurs, il ne faut pas non plus prendre les requins pour des imbéciles. Dans une eau claire comme celle des Seychelles, le requin a vu ce qu'il attaquerait. Il a estimé que ça valait la peine de tenter le coup et que ça avait l'air mangeable», détaille Laurent Ballesta. «Ensuite, s'il n'a pas aimé ce qu'il a goûté, il est simplement parti. Mais, je ne pense pas qu'il soit venu spécifiquement pour les baigneurs.»

## Proches des baigneurs

Michael Scholl confirme: «Je ne connais pas les Seychelles mais, de par ma pratique en Afrique du Sud avec les grands blancs, requins et baigneurs peuvent coexister très proches les uns des autres sans qu'il n'y ait d'incidents.» Et le Vaudois de prendre l'exemple de Gansbaai en Afrique du Sud. «Je l'appelle la baie des requins. Des dizaines de grands blancs nagent à quelques mètres des baigneurs dans des eaux de 1 à 4 mètres de profondeur. Toujours sans incidents.»

Dès lors, au regard de leur expérience, tant Laurent Ballesta que Michael Scholl n'excluent pas qu'une responsabilité indirecte de l'homme soit engagée dans les attaques de requins. «Diverses hypothèses sont envisageables (réduction de la population, explique-t-il. «Mais la plus vraisemblable est que ces personnes se sont trouvées au mauvais endroit au mauvais moment.»

N'en déplaie au réalisateur en quête de requin mangeur d'homme, «Les dents de la mer» ne sont pas prêtes de sortir du domaine de la pure fiction. ○

## La responsabilité de l'homme engagée

«Personne ne peut mettre le doigt sur une raison spécifique pour expliquer les incidents avec les requins», note Michael Scholl. Si le spécialiste vaudois juge possible qu'un grand requin blanc ait pu venir se balader dans les eaux tropicales des Seychelles où dans les eaux froides de l'Extrême-Orient russe, les hypothèses avancées pour expliquer une très relative recrudescence des attaques ne le convainquent pas. «Je ne crois pas, par exemple, que l'on doive chercher dans le réchauffement climatique les raisons qui ont amené des requins blancs à voyager vers les côtes extrêmes orientales de Russie. Il est vrai que les eaux y sont fraîches et que le grand blanc apprécie plutôt les eaux entre 13 et 20 degrés. Mais au cours de mes recherches, j'ai pu suivre, grâce à un traqueur, un grand blanc lors de son voyage entre l'Afrique du Sud et l'Australie. Celui-ci est descendu à une profondeur de plus de 1000 mètres dans une eau à 3,5 degrés.»

«Dans le cas russe, il serait intéressant de savoir si le développement d'activités nautiques est récent dans la région», poursuit Michael Scholl. «Cela pourrait expliquer les incidents.

La surpêche des poissons, les proies habituelles des requins, pourrait fournir aussi un élément de réponse. Expliquer la présence d'espèces de requins inhabituelles dans les régions côtières où une interaction avec l'homme est plus probable lorsque les requins recherchent des proies.»

Alors que les «safaris requins» se multiplient, en Afrique du Sud notamment, Michael Scholl ne se précipite pas pour accuser les tours opérateurs spécialisés dans le domaine. «J'ai longtemps pu observer le travail de l'industrie touristique en Afrique du Sud. Même si certains font des entorses aux règles en nourrissant les requins par exemple, nous n'avons jamais constaté que les grands blancs s'habituent à cela. Du moins pas au point de venir ensuite s'en prendre aux baigneurs sur les plages. Et si il y avait une chance que l'animal prenne goût à ce genre de rituels, les requins blancs resteraient et ne partiraient pas après deux à quatre mois comme aujourd'hui.»

«Dans le cas des requins de récifs, requins tigres ou bouledogues, c'est un peu différent», poursuit Michael Scholl. «Certaines espèces passent toute leur existence accrochées au

même récif. On a d'ailleurs pu observer une forme d'habitude chez ces requins apprêtés par les tours opérateurs dans les eaux tropicales.» Ainsi, à peine les bateaux ont-ils éteint leur moteur que déjà les requins apparaissent. «Ils reconnaissent le bruit des bateaux», glisse le biologiste. Quant à savoir si une telle pratique aurait pu être à l'origine des tragédies des Seychelles, Michael Scholl se veut prudent. «Dans l'hypothèse que vous formulez où une société spécialisée cesserait son activité sans être remplacée et laisserait les requins sans leur habituel repas... On pourrait effectivement envisager que les requins s'approchent des plages pour y chercher un substitut. Mais même dans ce cas de figure, rien ne dit qu'ils attaqueraient.»

Michael Scholl juge plus vraisemblable l'hypothèse de rejets biologiques en mer. «A l'image des incidents égyptiens de l'an dernier. Des rejets de nourriture avaient très probablement attiré des requins du large vers les côtes. Mais je le répète, on ne peut pas s'appuyer sur une seule raison. La réalité est souvent bien plus complexe.» ○ YHU

## UN ANIMAL MENACÉ DE DISPARITION

Selon l'association Pew Environnement Group, citée par «Le Monde», 73 millions de requins disparaissent chaque année des suites de la surpêche. «Ils font désormais partie des espèces menacées», note Michael Scholl. «Seuls 10% de la population de nombreuses espèces de requins subsistent. Des populations décimées en l'espace d'un demi-siècle alors que les requins sont apparus et règnent sur tous les océans et mers de notre monde depuis plus de 400 millions d'années. Les dinosaures, eux, sont apparus il y a 200 millions d'années.»

Bien que la menace qui pèse sur les grands prédateurs soit évidente, pas facile pour les spécialistes de communiquer sur le sujet. «Un ours blanc, un dauphin ou un éléphant auraient plus de chances», poursuit le biologiste. «C'est dommage, mais lorsqu'un requin sourit, toutes ses dents apparaissent.» Ce qui a tendance à refroidir les sympathies éventuelles.

Autre facteur problématique, la méconnaissance de l'animal. «Malgré toutes les recherches, on ne peut pas, par exemple, dire combien de requins peuplent les mers. Les grands blancs sont ainsi peut-être 3000, 4000 ou 6000. On ne sait pas. Et chose remarquable, jamais personne n'a pu assister à un accouplement ou une mise à bas de ces animaux. Le mystère reste entier.» «Chaque espèce est par ailleurs différente», poursuit Michael Scholl. «Et au risque de choquer certains biologistes, chaque requin blanc a une personnalité. Drôle, timide, curieux.» Dès lors, le biologiste se dit désespéré par «la stupidité de l'homme» qui menace de conduire les requins à leur perte. «Tout cela pour satisfaire des besoins aphrodisiaques ou de cultures ancestrales avec de la soupe d'aïlleron ou laisser espérer à des malades que le cartilage de l'animal soignera leur cancer.» ○ YHU